

Dimanche riche pour nous en ce sens que nous le vivons en communion de prière avec nos huit jeunes qui reçoivent la puissance de l'Esprit Saint dans le sacrement de la confirmation et avec l'Eglise universelle qui vit la joie de la canonisation du couple MARTIN, parents de sainte Thérèse.

Mais arrêtons, frères et sœurs, notre attention sur ce dimanche, journée qui clôture la semaine missionnaire mondiale et a pour thème cette année-« **Va, je t'envoie** ». A première vue, le risque est de comprendre le missionnaire comme celui qui a reçu une mission explicite et même une lettre de mission dans l'Eglise, dans sa communauté paroissiale. Le pape nous rappelle que tout baptisé est appelé à rendre témoignage au Seigneur Jésus. La nature de l'Eglise est d'être missionnaire ; or l'Eglise c'est nous ; notre nature est donc d'être missionnaire.

L'exercice de cette mission d'envoyé renferme de multiples défis mais les lectures que nous venons d'entendre rassurent et nous aident à comprendre qu'il est possible de les relever, de ne pas tomber dans le piège d'une vision simplement humaine de la mission. En effet, tout doit être cherché et vécu dans l'esprit du service par imitation au Christ, serviteur venu non pour être servi mais pour servir : « *Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous.* »

Tout baptisé est appelé à rendre témoignage. Frères et sœurs, pour nous qui avons compris que le serviteur par excellence, Jésus-Christ, a accepté la souffrance pour se rendre proche de notre condition humaine, fragilisée et affectée par le péché, et conduire chaque personne vers la joie, la libération et le Salut, nous pouvons facilement comprendre que nous n'avons pas le droit de garder cette Bonne Nouvelle pour nous. La Bonne Nouvelle est une joie à partager. Ainsi, à la suite de :

- Moïse qui, bien qu'il ait commis un crime, a accepté d'être envoyé en libérateur,
- Nathan qui n'a pas eu peur devant le grand roi David de dénoncer ses dérapages,
- Gédéon qui n'a pas eu peur de sa faiblesse personnelle et familiale, et est allé libérer Jéricho,
- Les prophètes et même les anges... sans parler des apôtres qui ont porté le message de Dieu sans savoir comment il sera accueilli.

Aujourd'hui c'est moi, c'est toi, c'est nous tous qui sommes les porteurs de la Bonne Nouvelle en notre monde et Jésus a besoin de nous. Il est heureux de vivre comme envoyé, comme collaborateur de ce Serviteur qui veut encore aujourd'hui conduire ses enfants vers la joie du Royaume. Alors, sommes-nous prêts à dire « oui, me voici »? Nos réponses sont si riches que pour les uns, ce sera l'exercice du don d'accueil, pour les autres celui de reconforter, partager, enseigner, consoler, dénoncer, organiser, animer, gérer...

Mais comme je le disais, la vie d'envoyé rencontre de multiples défis. C'est pour cela, chers amis, que, pour ne pas tomber dans le piège qu'est *la tentation de la toute-puissance* qui est contre-productif, il est urgent de redécouvrir l'insistance du pape sur la consolidation du lien existant entre l'envoyé, celui qui envoie et la mission pour laquelle on est envoyé. Celui qui envoie en fin de compte, c'est Jésus lui-même, non mon curé, mon évêque... En effet, si le lien entre celui qui nous envoie et le message à partager est solide, les liens entre nous seront, par ce fait même, libérateurs et source de joie. « **Va, je t'envoie.** »

Nous voyons donc qu'il ne suffit pas de répondre à cet appel. Encore faut-il aussi être attentif aux chemins conformes à la "suivance" du Christ. Si nous remarquons que nous nous sommes trompés, ce qui est possible, souvenons-nous que Jacques et Jean s'étaient eux aussi trompés. Mais autre chose sera de rester à l'écoute du redressement que Jésus nous adresse pour mieux vivre notre vocation. En effet, il est impossible d'accomplir la mission en mettant de côté l'esprit

de service, l'acceptation de la souffrance et en cherchant d'abord les honneurs, les places, le pouvoir, le gain... ces préoccupations biens humaines! Comme beaucoup le disent, l'essentiel n'est pas la compétition, la réussite personnelle, l'image que nous affichons au monde mais ce profond désir d'aimer et de servir toujours en une communion qui fait grandir et qui unit au lieu de diviser et détruire. L'idée de Jacques et Jean a divisé car elle écartait les autres. Dans toute communauté le pouvoir doit être vécu comme service. Puissent ces quelques questions nous aider à prolonger notre méditation :

- Que sommes-nous prêts à faire pour vivre comme envoyés en notre lieu de vie?
- Que sommes-nous prêts à abandonner afin d'imiter Jésus proche de tous sans les juger?
- Que sommes-nous prêts à mettre au service de notre paroisse?

Soyons des serviteurs qui soulagent et accompagnent, qui aiment et aident, qui unissent et protègent; soyons des témoins de la Bonne Nouvelle en collaboration avec Jésus et les autres à l'instar de Jacques et Jean, des parents de sainte Thérèse et de beaucoup de témoins d'aujourd'hui.

Juvénal SINARINZI, de diverses sources